N°8 // JANVIER 2014

BE CONNECTED...

Chablais BLUES CONNECTION

E-MAGAZINE DE LA CHABLAIS BLUES CONNECTION

LA NOTE DU PRÉSIDENT

Amis du Blues, Bonjour !

Nous commençons l'année 2014 en fanfare, ou devrais-je dire en concert, avec une grande soirée blues à Aigle, le 7 février prochain. Nous accueillerons nos amis des Yellow Dogs. Le concert sera suivi d'une jam session. Venez nombreux !

Autre bonne nouvelle : le comité a reconduit notre atelier du jeudi, même endroit, même heure, et vous invite à y participer. Les dates retenues sont publiées à la fin de ce numéro. Enjoy !

A très bientôt !
Keep the blues alive !

Chablais BLUES CONNECTION

UNE HISTOIRE, UN BLUESMAN

Johnny Winter

L'oreille collée au poste de radio à lampes diffusant bonnes et mauvaises nouvelles, pièce policière (le lundi soir) et émissions de délassement, un post-adolescent des plus ordinaire vivant encore chez Papa-Maman ressentit en fin d'un après-midi que l'histoire n'a pas retenu ce qu'il est convenu d'appeler un choc musical.

André GUEX

Jusqu'alors, notre héros était branché rock 'n roll (que l'on n'appelait pas encore rockabilly), se gavant des standards américains qu'il n'entendait pratiquement que lorsque les autos-tamponneuses déboulaient dans sa ville, se consolant le reste de l'année avec les 45 tours des Chaussettes Noires qu'il pouvait s'offrir avec la paie des vendanges…

Le vénérable poste diffusa ce jour béni un morceau dont l'auditeur-que-vous savez apprit qu'il se nommait « Be Careful With A Fool », et était interprété par un guitariste-chanteur blanc, Johnny Winter. Plus blanc que blanc, ajouterait même Coluche, singeant telle marque de lessive : l'artiste est en effet albinos - tout comme son frère Edgar - et, qui plus est, presque aveugle.

La vie du p'tit jeune bascula. Après un météorique intérêt pour le saxophone soprano de Sydney B., le blues, dans son expression la

plus pure à ses esgourdes, avait fait une fracassante entrée chez le boutonneux de service, grâce à Europe no 1. Mais baste, revenons à celui en l'honneur de qui cette modeste prose vous est imposée.

Né de parents musiciens le 23 février 1944 à Beaumont TX, là-bas surnommé Texas Guitar Slim, Johnny a beaucoup appris de bluesmen locaux après s'être essayé tout petiot à la clarinette et à l'ukulele, puis dès ses onze ans à la six-cordes, inspiré qu'il fut par deux des King, Albert et BB, John Lee Hooker, Elmore James, Robert Johnson, Johnny Shines et Aaron « T-Bone » Walker ; avec son frangin claviériste, il fonda un premier groupe de rock, Johnny & the Jammers, à la fin des fifties.

S'ensuivirent d'autres (et innombrables, la place nous manque) formations, de même quelques participations à des enregistrements studios et tournées, accompagnant notamment Sonny Terry, Mike Bloomfield, Loudmouth Johnson, Muddy Waters, James Cotton, et jammant régulièrement avec un certain… Jimi Hendrix ; il fit une première apparition en Europe (à Londres) en 1968, ce qui lui valut en septembre un article plutôt flatteur dans le magazine britannique Blues Unlimited, sous la signature de Mike Leadbitter, dont l'on tire à la page 24 la citation suivante : « Winter is the best male white blues guitarist there ever was».

En 1969, son premier album (officiel) éponyme et fabuleux se trouve dans les bacs grâce à CBS avec, deuxième morceau sur les neuf qu'il contient, « Be Careful With A Fool », à l'origine du dommage collatéral qui s'en est ensuivi (voir plus haut) ; à signaler au passage que son bassiste n'était autre que Tommy Shannon, devenu par après celui du regretté Stevie Ray Vaughan, et qui est toujours actif sous l'étiquette Double Trouble.

C'est en 1971 que notre vedette poursuivit sa carrière solo sous l'appellation Johnny Winter And, se faisant remarquer plus par sa vélocité sur le manche (avec ou sans bottle's neck, appelé aussi slide, en l'espèce métallique, placé sur son petit doigt) que par sa voix, mais hélas, aussi par ses excès en tout genre qui le conduisirent en 1972 à faire un séjour au River Oaks Hospital à la Nouvelle-Orléans pour addiction à la drogue, le mettant hors circuit durant environ une année.

Une fois « révisé », il reprit la route et, en 1976-7, produisit sous le label Blue Sky un disque le réunissant à Muddy Waters, dont il réanime ainsi la carrière ; dans les années huitante,

il enregistre sous Alligator Records le titre Guitar Singer, s'aidant d'une curieuse guitare dotée d'un corps réduit à l'essentiel appelée Lazer et créée par le luthier texan Mark Erlewine, et qui sonnait comme une Stratocaster, sa fidèle Gibson Firebird se voyant exclusivement dévolue au jeu en slide. Quant à l'ampli, c'est un Music Man, dont le son se rapproche le plus des anciens Fender, dixit Johnny lors d'une interview d'octobre 2008 accordée à une revue anglaise et qui lui a donné l'occasion de confesser en s'esclaffant qu'enfant, à défaut de musicien, il se serait bien vu… avocat !

Le 28 juillet 2007 à Chicago, lors du Guitar Festival organisé régulièrement par la fondation Crossroads d'Eric Clapton, Johnny a fait une brève apparition en co-interprétant sa version musclée de « Highway 61 Revisited » de Bob Dylan, presque prostré, émouvante traduction des ravages causés par l'âge et du tumulte généré par les paradis artificiels.

Aussi le gosse du début se console-t-il comme il peut, en écoutant les nombreuses plages de celui par qui tout est arrivé (inclus son dernier opus de 2011 avec diverses pointures), ce en se remémorant le concert-éclair auquel il avait eu la chance d'assister à Montreux, bien au-delà de minuit et après s'être vu imposer en ouverture de soirée d'aucuns qu'il se gardera bien de citer…

Long life, Johnny Winter !

EVENT REVIEW

La CBC a tenu une jam session «Christmas Blues » le vendredi 6 décembre dernier à Roche VD.

LES RACINES DU BLUES

Le « Peuple du Blues »

Au début XVII^{ème} siècle, des milliers d'Africains sont arrachés à leur famille, à leur terre, à leurs biens, à leur culture et à leur religion pour être soumis à un esclavage qui durera près de trois siècles.

France CAVIN

Les « bien penseurs » catholiques considéraient le noir comme une sous-espèce dépourvue d'âme. Ces mêmes personnes aux valeurs morales élevées n'estimaient pas utiles d'évangéliser les esclaves et peu à peu les isolèrent de leur culture considérée comme «satanique », le noir se retrouvant ainsi sans identité, sans religion et sans musique.

Qu'à cela ne tienne ! C'est mal connaître le peuple d'Afrique qui, peu à peu, s'invente une nouvelle manière de s'exprimer et une nouvelle « religion » : le Blues.

En 1963, celui qui s'appelait encore LeRoi Jones rédigea un essai : Blues People, Le Peuple du Blues. Intellectuel né en 1934, LeRoi Jones est alors un fervent militant de la cause noire aux Etats-Unis

et offre par cet essai, une vision révolutionnaire pour l'époque. (rappelons que la ségrégation raciale est « légale » depuis 1892 et que, malgré quelques lois comme la loi de 1954 interdisant la ségrégation scolaire, il existe encore des écriteaux à l'entrée des bars, des cinémas ou des lieux publics : «white only »).

Au travers de ce livre, LeRoi Jones (ci-dessus) s'interroge sur la place du noir aux Etats-Unis : comment l'Africain du début du XVII^{ème} siècle est devenu d'esclave, un afro-américain. Sa théorie : le nouvel affranchi a su trouver sa place aux Etats-Unis grâce à la musique et plus particulièrement grâce au descendant du Blues : le Jazz.

Des grands champs de coton rythmés alors par les chants de travail, LeRoi Jones retrace le parcours du Blues, passant par le blues primitif, et de ses différentes déclinaisons : le Spiritual, le Jazz, le Dixieland, le Rythm & Blues, etc. On y retrouve des grands noms comme Bessie Smith, Ma Rainey, Dizzy Gillespie, Louis Armstrong, Miles Davis, et bien d'autres encore. LeRoi Jones nous propose un parallèle entre le Blues et le Ragtime, genre de musique très populaire depuis sa naissance vers 1890 et jusque dans les années 1920, s'inspirant des Marches du vieux continent.

Au-delà de la musique, Le Peuple du Blues relate nombre de faits sociologiques. Là où l'esclave n'avait pas besoin d'argent, l'affranchi se retrouve sans argent et se rend compte qu'il doit gagner sa vie. L'émergence d'une classe moyenne afro-américaine imitant le blanc, dénigrant ses racines et rejetant le Blues.

L'un des traits les plus marqués du Blanc occidental, c'est depuis toujours la conviction que ses idées sur le monde sont éminemment enviables et, qui plus est, que ceux qu'elles n'attirent pas ou qui du moins ne les trouvent pas admirables, sont des sauvages ou des ennemis.

« Blues is a healer » disait John Lee Hooker

Avant d'être un style de musique, le blues est rassembleur, c'est une ressource, un moyen de guérison… Le blues véhicule une émotion collective. Des paroles peuvent naître exprimant la vie que vous êtes en train de vivre ou rêver et c'est ainsi que vient la liberté ; c'est ce qui reflète l'âme, le blues ne peut donc pas se copier. C'est une musique unique, elle évolue à chaque instant dans les tripes !

L'âme personnalise la musique et/ou la voix, n'oublions pas qu'il n'y a rien de tel comme la souffrance pour les faire vibrer …

Il m'est impossible de conclure ce chapitre sans avoir une pensée profonde à l'icône anti-apartheid Nelson Rolihlahla Mandela - Madiba de son nom de clan tribal – mort le 5 décembre dernier. Indubitablement, cet homme est l'un des plus grands que ce monde ait connu et qui a fait valoir l'humanité entre les races blanche et noire. Il a vécu et réussi ce que nul autre ne fera sans doute jamais. Il avait la force du blues, que ses frères partageaient également en commun, et le geste dansant tant révélateur... Adieu Madiba et paix à ton âme !

Je vous embrasse !

CHABLAIS BLUES
CONNECTION
Case postale 59
CH-1845 Noville

www.chablaisblues.ch
info@chablaisblues.ch
CCP 12-212568-9

AGENDA PROVISOIRE

Vendredi 7 février 2014
CONCERT The Yellow Dogs
20h00, Salle de l'Aiglon, Aigle, suivi par une JAM SESSION
Ouverture à 19h00, Blues Bar et Blues Crêpes

Vendredi 21 février 2014
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE
20h00, lieu encore à définir
L'assemblée générale sera suivie d'une mini jam session

Samedi 21 juin 2014
CONCERT ET JAM SESSION
Camping Blues 2
20h00, Camping du Clos de la George, Yvorne

THURSDAY'S BLUES Workshop
PLAYING AND LEARNING THE BLUES

DATES 2014

Jeudi 9 janvier
Jeudi 23 janvier
Jeudi 6 février
Jeudi 20 février
Jeudi 6 mars
Jeudi 20 mars
Jeudi 3 avril
Jeudi 17 avril
Jeudi 1er mai
Jeudi 15 mai
Jeudi 29 mai
Jeudi 12 juin
Jeudi 26 juin
Jeudi 10 juillet
Jeudi 24 juillet
Jeudi 7 août
Jeudi 21 août
Jeudi 4 septembre
Jeudi 18 septembre
Jeudi 2 octobre
Jeudi 16 octobre
Jeudi 30 octobre
Jeudi 13 novembre
Jeudi 27 novembre
Jeudi 11 décembre

ADRESSE

Fondation Clin d'oeil
Rue du Collège 5
1860 Aigle

Chablais BLUES CONNECTION